

24 heures
Tribune
de Genève

formation

Faire de sa passion son métier, le pari de l'indépendance

Loïc Du Bois a préféré quitter le gymnase pour faire un apprentissage de charpentier. Il a depuis créé son entreprise

Corinne Giroud Office cantonal d'orientation

Aussi loin qu'il s'en souvienne, Loïc Du Bois a toujours aimé bricoler et être dehors: «Je construisais des cabanes, j'aidais ma grand-mère paternelle à rénover des meubles qu'elle récupérait dans des brocantes, j'accompagnais mon grand-père maternel ramasser du bois de chauffage dans la forêt.» Aujourd'hui chef d'entreprise, le jeune homme évoque d'autres moments clés dans son parcours qui l'a conduit à faire carrière dans le bois. «En avant-dernière année d'école, j'ai cherché et fait un stage chez un charpentier. J'ai tout de suite su que j'en ferais mon métier.» Plus tard, à l'occasion d'une visite avec sa classe au Salon du livre, il a acheté un manuel de bricolage, «Construire son bateau». «Mon bateau n'a jamais flotté, précise le trentenaire passionné, mais il a longtemps servi de jardinière devant la maison de mes parents.»

Loïc Du Bois a suivi la voie se-



Loïc Du Bois vient de fonder son entreprise. À l'issue de la VSB (aujourd'hui VP), il a choisi la voie de l'apprentissage, puis de la formation professionnelle supérieure. PATRICK MARTIN

«J'aime le côté tridimensionnel et acrobatique de ce métier, la liberté qu'il représente»

Loïc Du Bois,
menuisier-charpentier

condaire de baccalauréat (aujourd'hui voie pré-gymnasiale) et obtenu son certificat avec des résultats brillants. Mais il n'a jamais envisagé le gymnase que comme une étape vers l'apprentissage de charpentier. «Mes profs et mes parents me poussaient à aller au gymnase. On me disait que la maturité serait une bouée de sauvetage, au cas où.» Le jeune garçon s'est cependant retrouvé dans le même contexte scolaire que celui qu'il venait de quitter. «C'était les mêmes copains d'école, le même

rythme qu'avant... La routine, quoi! Je n'avais pas le goût du gymnase.» Avec l'accord de ses parents, il a interrompu ses études à l'école de maturité au bout de deux semaines, non sans avoir fait des démarches auprès de son ancien maître de stage pour être engagé comme apprenti charpentier.

Pourquoi charpentier? «J'aime le côté tridimensionnel et acrobatique de ce métier, la liberté qu'il représente. Et aussi la réflexion qu'il faut au cours d'un montage

pour garantir la sécurité sur le chantier.» Son CFC et sa maturité professionnelle technique en poche, Loïc Du Bois complète sa formation en obtenant le CFC de menuisier. Dans son premier emploi, comme charpentier, il travaille à la taille, à la pose, et devient responsable d'équipe. «J'ai acquis une énorme expérience. J'ai eu de plus en plus de responsabilités.»

Voulant acquérir les connaissances nécessaires à la conduite d'équipe et à la planification de chantiers, il projette de suivre la formation supérieure à plein temps de technicien du bois, à Bienne. «Dans cette perspective, j'ai changé d'employeur pour une entreprise qui m'offrirait un salaire plus élevé. Puis, au cours de mes études de technicien, j'ai travaillé pendant les vacances, ce qui m'a permis d'assumer en grande partie les frais de ma formation.»

Une carrière dans le bois

À l'issue de l'École technique, il effectue son stage de dernière année dans une entreprise générale en Suisse alémanique où il apprend vite le vocabulaire spécialisé, avant d'y être engagé comme technicien. Entre-temps, il s'est marié avec une technicienne du bois, ébéniste de formation, qui deviendra plus tard également sa partenaire de travail.

Au niveau professionnel, à cette période, il ne se sent pas à sa place dans sa fonction de technicien, toujours devant l'ordinateur, gérant de gros chantiers. Car ce qu'il aime, c'est l'atelier. En 2017, il traverse une grosse remise

en question et décide de démissionner pour rester en accord avec lui-même. «J'ai sollicité mon réseau afin d'obtenir des mandats en tant qu'indépendant.»

Loïc Du Bois a beaucoup discuté de son projet avec le père d'un ami de l'École technique, chef d'entreprise. «C'est exactement comme ça que ça se passe pour nous. Nos clients, ce sont d'abord la famille, les amis, puis les amis d'amis.» Deux contrats de rénovation ne se sont pas concrétisés, mais les Du Bois ont su rebondir et en tirer la leçon. «Il vaut mieux tout mettre par écrit pour éviter les malentendus.» Le couple de menuisier-charpentier-ébéniste alterne présence à l'atelier et présence au foyer, l'un ou l'autre gérant les travaux, l'autre s'occupant des enfants, en fonction des commandes et des points forts de chacun. «Il nous arrive de travailler le dimanche ou en soirée, et d'avoir du temps dans la semaine. On se contente de peu et on est bien comme ça.»

Se retournant sur son parcours et ses choix de vie et de formation, le jeune entrepreneur a le sourire. «Je n'avais pas de plan de carrière. Tout s'est construit petit à petit autour de ma passion, au gré de mes formations, des opportunités et des rencontres... Même les mauvaises expériences m'ont servi!»